

Les représentations sociales des participants autochtones en matière d'intervention psychosociale

Karine Carufel et Daniel Thomas

Volume 27, numéro 1, automne 2014

Mouvements sociaux et nouveaux acteurs politiques : incidences sur les pratiques de gouvernance autochtone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033621ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033621ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carufel, K. & Thomas, D. (2014). Les représentations sociales des participants autochtones en matière d'intervention psychosociale. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), 99–115. <https://doi.org/10.7202/1033621ar>

Résumé de l'article

Les savoirs que développent les participants autochtones qui reçoivent des services psychosociaux sont très peu étudiés. À partir de la théorie du noyau central des représentations sociales, nous avons dégagé les savoirs de sens commun de dix participants autochtones en matière d'intervention psychosociale, ciblé leurs priorités et analysé les liens entre, d'une part, leurs caractéristiques et leurs expériences et, d'autre part, les savoirs qu'ils développent. Ces résultats permettent d'envisager des améliorations aux interventions qui leur sont destinées.



Les représentations sociales des participants autochtones en matière d'intervention psychosociale

Karine CARUFEL¹

Chargée de cours,

Département des sciences du développement humain et social
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)

Daniel THOMAS

Professeur,

Département des sciences du développement humain et social
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)

Les savoirs que développent les participants autochtones qui reçoivent des services psychosociaux sont très peu étudiés. À partir de la théorie du noyau central des représentations sociales, nous avons dégagé les savoirs de sens commun de dix participants autochtones en matière d'intervention psychosociale, ciblé leurs priorités et analysé les liens entre, d'une part, leurs caractéristiques et leurs expériences et, d'autre part, les savoirs qu'ils développent. Ces résultats permettent d'envisager des améliorations aux interventions qui leur sont destinées.

1. La première auteure a réalisé un mémoire en travail social à l'UQAT, dont une partie des résultats sont présentés dans cet article, alors qu'elle était à l'emploi du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (de 2009 à 2012). Elle tient à remercier cette organisation pour sa précieuse collaboration à cette recherche.

Mots clés : savoir de sens commun; représentation sociale; services sociaux autochtones; participants autochtones.

The knowledge that Native participants receiving psychosocial services develop is poorly documented. From the central core theory of social representations, we have identified the common sense knowledge of ten Native participants about psychosocial intervention, brought out their priorities and analyzed the links between, first, their characteristics and experiences and secondly, the knowledge they develop. Interventions intended for them can be improved by taking into account these elements.

Keywords: common-sense knowledge; social representation; Native social services; Native participants.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs décennies, les Autochtones ont créé des organismes afin d'offrir des services culturellement appropriés, notamment en milieu urbain. Parmi ces organismes, les Centres d'amitié autochtones (CAA) offrent une variété de services, dont des services psychosociaux. Bien que leur mise en place soit accompagnée d'activités de consultations et de rétroactions, très peu d'études portent sur la manière dont les participants² autochtones souhaitent que les services psychosociaux leur soient rendus. Cet article vise à décrire les représentations sociales des participants autochtones, dans un CAA, sur les pratiques en matière d'intervention psychosociale. Après avoir décrit le CAA dans lequel nous avons réalisé cette étude, nous présentons une brève recension des écrits, le cadre théorique et la méthodologie de la recherche, les principaux résultats et la discussion.

2. Nous privilégions le terme « participant » pour désigner les personnes qui reçoivent les services psychosociaux à cause du contexte communautaire dans lequel s'est déroulée la recherche et parce que nous les concevons comme adhérant activement au processus d'intervention.

LE CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR

Au Canada, en 2006, 54 % des Autochtones vivaient dans une région urbaine (Statistique Canada, 2008). Les Autochtones³ migrent vers les villes pour y chercher une meilleure qualité de vie, mais celles-ci comportent leur lot de difficultés : discrimination, logement inadéquat, effritement de l'identité culturelle (Bédard-Mianscum, 2006). Les organismes autochtones urbains sont nés en réponse au flux migratoire et aux difficultés rencontrées « d'abord en tant que clubs communautaires, puis en tant qu'organismes de services sociaux pour les populations autochtones » (Newhouse, 2003 : 268). Au Québec, les CAA, créés par et pour les Autochtones, sont une composante centrale des services sociaux en milieu urbain. Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) a été créé en 1974 afin de répondre aux besoins de la population autochtone de cette ville et de ses environs (CAAVD, 2010b). Localisé à proximité de communautés algonquines (Lac-Simon, Kitcisakik et Pikogan), le CAAVD est surtout fréquenté par des Algonquins et des Cris pour lesquels Val-d'Or constitue un point de convergence (Germain, Collini et Thibeault, 2005).

SAVOIRS D'EXPÉRIENCE DES PARTICIPANTS AUTOCHTONES

Les savoirs d'expérience des participants autochtones sur l'intervention psychosociale sont peu documentés. Certaines études évaluent les services mis en place dans des communautés ou des organisations, proposent d'en développer et parfois documentent indirectement le point de vue des participants. Elles indiquent que pour les participants autochtones, l'appréciation de l'interaction avec un intervenant dépend de sa capacité à investir ses expériences dans l'intervention et dans une moindre mesure, de son âge, son sexe et son identité ethnoculturelle. Les participants autochtones privilégient la patience, l'ouverture, la camaraderie, l'écoute, la compréhension, le respect de la confidentialité, le respect du rythme, la non-directivité ainsi qu'une connaissance des réalités autochtones. Au plan organisationnel, ils apprécient la disponibilité des services, l'utilisation d'une approche holistique, ainsi que le recours aux activités familiales et aux groupes de soutien (Waldram, 2008; Bédard-Mianscum, 2006; RCAAQ, 2009; Thomas *et al.*, 2006). Ces études énumèrent des éléments appréciés dans l'intervention, mais ceux-ci ne sont pas hiérarchisés au sein d'un modèle.

3. Le terme Autochtone inclut « les personnes métisses, inuites et des Premières Nations, quel que soit leur lieu de résidence au Canada et qu'elles soient « inscrites » ou non selon la Loi sur les Indiens » (Archibald, 2006a : i).

Cette recherche vise à donner une voix aux premières personnes concernées par ces interventions, à augmenter les connaissances sur l'intervention psychosociale auprès des Autochtones et, ultimement, à améliorer la pratique en fonction de ce que veulent les participants. Afin de proposer un modèle, elle a recours à la théorie du noyau central des représentations sociales développée par Abric (1997a, 1997b, 2003) et Flament (2003). Dans la section suivante, nous présentons cette théorie et en justifions la pertinence pour la recherche.

CADRE THÉORIQUE

Les représentations sociales constituent « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble » (Jodelet, 2003 : 53). À l'intérieur des groupes, les individus développent et partagent des savoirs sur leur réalité qui sont notamment influencés par leurs expériences sociales et individuelles (Jodelet, 2006), leur genre et leur groupe d'âge. Puisque les représentations sociales sont des véhicules d'opinions (Negura, 2006), elles permettent aux individus de statuer sur la réalité, de l'interpréter et de prendre position (Guimelli, 1994; Abric, 1997a; Jodelet, 2003). Comme approche structurale, la théorie du noyau central permet de hiérarchiser les diverses composantes des représentations sociales. Autour d'un noyau discursif stable, structurant et partagé par le groupe, on peut reconstituer un système périphérique qui traite les nouvelles informations et permet de rendre compte de la variabilité interindividuelle dans les façons de comprendre la réalité (Flament, 2003; Abric, 1997a).

Suivant la proposition d'Abric (2003) sur les « catégories d'étayage de la représentation » (2003 : 383) pour en avoir un portrait global, nous avons considéré trois angles de départ : biographique, interactionnel et organisationnel afin d'appréhender les savoirs de sens commun que les participants ont développés concernant leur expérience générale, leurs interactions avec des intervenants et leurs expériences au sein d'organisations. Nous avons dégagé le contenu de ces représentations, analysé leur structure, émis des hypothèses de noyau central et de système périphérique (Abric, 2003) et analysé l'ancrage sociologique qui influence leur contenu (Negura, 2006). Ce cadre théorique permet de considérer les points de vue à la fois au plan individuel et au plan collectif, ce qui rejoint le sens de la communauté propre aux milieux autochtones.

MÉTHODE

Cette section aborde les différentes étapes méthodologiques qui nous ont permis d'opérationnaliser la recherche, soit la présentation du terrain de recherche, des participants, des entrevues et de la méthode d'analyse.

Terrain

Cette recherche a été effectuée au CAAVD⁴ dont le secteur de développement social offre des services psychosociaux et psychoéducatifs aux personnes de tous âges afin de répondre aux besoins des individus, des familles, des groupes et de la collectivité de façon culturellement pertinente. Ce secteur rassemble entre cinq et dix intervenants psychosociaux formés principalement en travail social, psychoéducation, éducation à l'enfance ou sexologie.

Participants

L'échantillon a été sélectionné au sein de la population desservie dans ce secteur d'activités, soit, en 2010, environ 600 personnes (CAAVD, 2010a). Pour prendre part à la recherche, les personnes devaient s'identifier comme étant Autochtones, être âgées de 18 ans ou plus, pouvoir consentir à participer à la recherche, s'exprimer couramment en français et avoir entamé, depuis au moins quatre semaines, un suivi psychosocial avec un intervenant du secteur social. Les participants recevant des services de la chercheuse, qui était alors employée du CAAVD, ont été exclus de l'échantillon. Au total, 34 personnes correspondaient à nos critères et constituaient la population cible. Parmi celles-ci, nous avons recruté 10 personnes, en reproduisant la même structure d'âge et de sexe que la population cible (Ouellet et St-Jacques, 2000; Pirès, 1997), soit deux aînés de 50 ans ou plus (une femme et un homme); quatre adultes de 31 à 49 ans (un homme et trois femmes); et quatre jeunes adultes de 18 à 30 ans (un homme et trois femmes).

Entrevues

Le guide d'entrevue comprenait quelques questions nominales fermées et surtout des questions ouvertes abordant divers thèmes et permettant des relances sur leurs expériences générales reliées à l'intervention (angle biographique), leurs interactions avec les intervenants (angle interactionnel)

4. Au moment de l'étude, le CAAVD compte trois principaux secteurs de développement : économique, communautaire et social.

et ce qu'ils recherchent dans une organisation (angle organisationnel). Les dix entrevues ont duré environ une heure et ont été réalisées en mars et avril 2011.

Analyse

Les entrevues ont été codées (2 471 énoncés codés), de manière déductive et inductive, sur la base des angles de départ (biographique, interactionnel et organisationnel) et en établissant des unités de contexte. Nous avons dégagé les thèmes (531), associés aux trois angles et à 37 unités de contexte. Par un processus de ramification, les thèmes ont été regroupés dans des catégories thématiques (117). Ensuite, nous avons dégagé la structure des représentations et émis des hypothèses de noyau central et de système périphérique. Notre méthode d'analyse, basée sur la saillance des catégories thématiques dans les discours, est principalement issue de Negura (2006), mais aussi grandement influencée sur les préceptes d'Abric (1997b; 2003) et Moliner (1994).

L'hypothèse de noyau central repose sur les catégories thématiques dont la saillance est supérieure aux autres, soit entre huit et dix entrevues codées. La seule exception est la catégorie thématique « Intervenant comprend et/ou cherche à comprendre » à cause du nombre élevé d'énoncés (34). L'hypothèse de noyau central comprend dix-sept catégories thématiques associées à l'angle interactionnel (8) et à l'angle organisationnel (9). L'hypothèse de système périphérique est constituée des catégories thématiques repérées dans quatre à sept entrevues avec au moins dix énoncés codés. Le système périphérique comprend treize catégories thématiques associées à l'angle interactionnel (6) et organisationnel (7). L'analyse de l'ancrage sociologique cible les expériences et les caractéristiques des participants qui influent sur les représentations sociales de l'intervention psychosociale.

Éthique en milieu autochtone

Les considérations éthiques relatives au milieu autochtone (Groupe consultatif interagences en éthique de la recherche, 2010; APNQL, 2005; Centre des Premières Nations, 2007) ont été intégrées en consultant des participants, des intervenants et la direction du CAAVD pour choisir le sujet de recherche. Les résultats ont été discutés avec une personne autochtone extérieure à la recherche et avec la direction générale du CAAVD pour éviter les erreurs d'interprétation pouvant découler des schèmes de références ethniques de la chercheuse. Un consentement oral a été accepté en conformité avec les traditions autochtones.

Au printemps 2012, les principaux résultats ont été diffusés aux participants par un article dans *le Cahier du Centre* et aux intervenants par une présentation lors d'une rencontre en comité clinique.

RÉSULTATS ET ANALYSES

Participants

Les participants habitaient tous à Val-d'Or ou en banlieue au moment de l'entrevue, bien qu'au moins la moitié d'entre eux aient déjà habité sur une communauté (réserve). Ils avaient tous consulté d'autres établissements (CSSS, organismes communautaires, services sur les communautés, sages, protection de la jeunesse, services correctionnels et autres) ou professionnels avant ou pendant leur suivi au CAAVD. Au CAAVD, ils avaient cumulé entre quatre semaines et neuf années d'expérience d'intervention. Ils identifient une raison principale de consultation, comme par exemple, la consommation de stupéfiants, les relations familiales, les relations avec la justice, un sentiment de mal-être et les pensionnats indiens, mais ils en invoquent souvent plusieurs.

Hypothèse de noyau central⁵

En ce qui a trait au savoir-faire de l'intervenant, travailler en fonction des besoins des gens est ce qui revient le plus dans les discours (10 entrevues, 111 énoncés). Ainsi : « Si j'avais besoin d'aide, genre problème financier, elle pourrait se baser là-dessus au lieu d'écrire d'autres problèmes à travers de ça. Qu'elle se base sur la demande qui est faite. » (Dave⁶) L'intervenant doit partir des besoins exprimés, utiliser la culture si désiré, conseiller ou informer selon les cas, encourager, faire preuve de flexibilité dans ses méthodes et son horaire, référer aux bons endroits et mettre fin aux processus d'intervention lorsque nécessaire. Cela nécessite des connaissances diversifiées et de l'originalité. En plus de tenir compte des besoins, l'intervenant doit s'adapter aux gens, leur langage et leur manière de comprendre les choses (visuel ou auditif). Cela inclut de respecter les limites du participant et d'ajuster son attitude et son tempérament à la personnalité de celui-ci.

5. La figure 1 de la page 111 illustre les hypothèses de noyau central et de système périphérique.

6. Afin d'assurer la confidentialité des participants, les prénoms sont fictifs.

Pour ce qui est de l'écoute, elle renvoie au fait de ne pas écrire durant l'entretien, de regarder la personne et de ne pas l'interrompre. Elle est aussi un ressenti : « Je me sentais vraiment écouté, vraiment compris, juste par sa façon de m'accueillir. » (Amenda) À cela s'ajoute la compréhension, soit le fait de rester cohérent avec les propos du participant, de bien résumer sa pensée, de saisir les points importants de son discours et d'avoir les connaissances personnelles, professionnelles et académiques pour bien le comprendre. Ces connaissances incluent aussi la capacité de démontrer des compétences, de la logique et du professionnalisme. L'intervenant ne doit pas imposer de longs délais, il doit être en confiance, cohérent avec la problématique, savoir dire les choses et parfois, avoir une formation ou de l'expertise:

[...] d'aller chercher des gens, Autochtones ou Allochtones, qui ont une éducation, qui sont capables de donner un service, qui sont professionnels dans un tel domaine. [...] Si on prend la travailleuse sociale qui n'est pas travailleuse sociale, excusez-moi mais ça va être le vrai bordel. Parce que ce n'est pas une travailleuse sociale, elle n'aura pas la base pour venir en aide à ces personnes-là. Donc moi je trouve qu'en allant chercher de l'expertise, ça apporte beaucoup pour venir en aide aux gens. (Kate)

Le savoir-être de l'intervenant revêt aussi une grande importance pour les participants :

[...] c'est pas vraiment une job qu'à prend à cœur. Si elle prenait ça à cœur, elle irait plus loin que ça. Je trouve que cette personne-là était pas sensible à ce que moi je disais à propos de mes enfants. Parce que moi je trouve ça inquiétant pareil. Mais cette personne-là je trouve qu'elle ne prend pas ça au sérieux. (Dave)

Il importe donc que l'intervenant soit motivé, qu'il croie en la personne, ses capacités et sa problématique, et que cela l'amène à travailler avec son cœur et à faire son travail jusqu'au bout.

Les participants veulent également se sentir à l'aise et en confiance avec leur intervenant : « C'est la personne en tant que tel. Je n'avais pas confiance en cette personne-là. [...] J'aimais pas comment elle agissait, je me sentais pas à l'aise et elle me fatiguait un peu [...]. » (Karine) L'accueil, la première impression, l'attitude joviale, la sociabilité, la manière de dire les choses et la compatibilité sont autant d'éléments à prendre en considération.

Cela dit, les personnes répondantes démontrent qu'elles sont au centre de l'intervention. Elles priorisent leur responsabilité dans l'interaction que ce soit par leurs efforts, leur motivation, leur introspection, leur ouverture ou leur adaptation:

On est pas juste là assis pour venir chercher de l'aide. On est important nous aussi et il faut sentir cette importance-là. Même si on n'est pas bien, même si on est en détresse, on est important là-dedans nous aussi et c'est par nous que vous allez apprendre aussi. (Kate)

En ce qui concerne l'organisation⁷, les services offerts, leur diversité et leur qualité sont déterminants : « Il y a plus de services au Centre que là-bas. Là-bas tu t'assis et tu parles, tu parles. Ici il y a quelque chose à part que juste le Centre. Il y a quelque chose en dehors aussi qui t'amène faire des affaires. » (Suzy) Cela indique que les gens veulent, pour répondre à leurs besoins, plus qu'une intervention classique dans un bureau. Cette diversité de services évite de nombreuses références. À cela s'ajoute l'ambiance dans l'organisation. Les répondants veulent être à l'aise avec leur intervenant, mais aussi au sein de l'organisation. L'espace physique, l'accueil et l'attitude des employés comptent pour beaucoup. D'ailleurs, ils se basent souvent sur leur rencontre avec l'intervenant pour donner un statut à l'établissement, puis à tous les autres intervenants qui y sont : « [...] ça dépend toujours quelle sorte de personnes qui travaille là et quelle sorte de personnes qui t'a accueilli. Si tu as un bon feeling c'est bon. Sinon change de place, ça reste pas pour toi, ça clique pas. » (Karine)

Par ailleurs, les participants s'attendent à ce que l'organisation offre rapidement les services et les réponses à leurs questions. Ils ne veulent pas être inscrits sur des listes d'attente ou que l'organisme ne permette pas aux intervenants de répondre aux urgences en exigeant la prise de rendez-vous. Ils redoutent les démarches longues et fastidieuses et privilégient l'accès simple et gratuit aux services : « Ça s'est fait comme ça. Non c'est facile d'accès ici [...]. Un coup tu entres par toi-même, que tu te fais pas forcer à entrer quelque part et que tu te fais pas faire des affaires. C'est ça, que tu te fais pas forcer, tout se fait tout seul. » (Lucie)

De même, cela démontre que les participants favorisent l'intervention volontaire. Ils veulent avoir le choix de l'intervenant, de l'endroit, du contenu des rencontres, mais surtout, d'avoir recours ou non à l'intervention dans leur vie. Lorsque l'intervention est imposée, les professionnels doivent user de créativité pour offrir des options et leur redonner du pouvoir dans le processus d'intervention.

Les participants associent souvent, dans un premier temps, l'intervention psychosociale à de l'intervention individuelle. Ce type d'intervention semble leur assurer une meilleure confidentialité, une adaptation et une

7. Nous avons tu volontairement le nom des organisations, sauf notre terrain de recherche le CAAVD, puisque l'objectif n'était pas d'en faire l'évaluation, mais bien de mieux comprendre ce que les gens apprécient ou non lorsqu'ils s'adressent à un établissement en général.

plus grande possibilité d'approfondir leur propre problématique. Elle est généralement associée à un professionnel diplômé, mais parfois à un aîné ou à un sage. Reste que l'intervention de groupe est grandement favorisée. Elle semble être un moyen d'apprendre à vivre ensemble et à considérer le bien-être du groupe dans son propre cheminement, ce qui renvoie aux valeurs communautaires précieuses aux Autochtones et à l'importance du groupe pour créer un esprit de communauté en milieu urbain :

On sait qu'il ne faut pas parler de ça parce qu'on va lui faire mal. On se comprend toutes. On fait attention dans nos mots et c'est le fun. C'est comme une famille, c'est le fun. J'ai jamais vécu avec un groupe aussi longtemps de même et c'est toujours fort. (Carolyne)

En ce qui concerne les modèles d'intervention, l'intervention par un professionnel diplômé occupe une place centrale dans les savoirs d'expérience et elle est recherchée par les participants lorsqu'ils vivent des difficultés (propos de Kate, cités précédemment). Cela n'est pas seulement associé au *counseling* dans un bureau; il appelle à la créativité (activités, exemples), à diverses techniques ou types d'intervention et à une prise en compte de la culture.

Hypothèse de système périphérique

Concernant le savoir-faire de l'intervenant, nous retrouvons l'utilisation de méthodes et de techniques efficaces: « On a fait une visualisation de la colère que je n'exprimais pas. [...] C'est une intervenante extraordinaire. [...] Elle m'a fait sortir certaines bibittes, beaucoup de bibittes que je trainais depuis 40, 50 ans. » (Maurice) Cela nécessite des formations ou connaissances particulières. Les méthodes appréciées diffèrent selon les participants et leurs expériences, ce qui justifie sa place dans le système périphérique.

À cela s'ajoute que l'intervenant connaisse les Autochtones et prenne en compte la culture, la spiritualité et les traditions dans l'intervention :

On est tannés, on est un peu fatigués qu'on repousse notre culture et qu'on nous impose une autre façon de voir les choses, une autre culture. On est fatigués d'être imposé des choses qui nous apportent pas nécessairement une réponse ou un bien-être à nous-mêmes. Donc introduire notre culture à 100% pourquoi pas. (Kate)

Adapter les pratiques et être ouvert à le faire amène un sentiment de bien-être, de respect et de reconnaissance aux participants en plus de faciliter la compréhension de certains concepts.

De plus, ils souhaitent que l'intervenant les amène à aller au fond d'eux-mêmes et de leur problématique, qu'il cherche à mieux comprendre et à pousser plus loin la réflexion. Cela requiert que le professionnel soit patient et à l'écoute du rythme de la personne: « C'est d'aller à son rythme, ça donne rien de dire "On va toute traiter ça aujourd'hui, et tu me diras comment tu te sens dans deux semaines." C'est d'y aller petit peu par petit peu, de la progression. » (Karine)

Lorsque l'intervenant fait part de ses expériences personnelles ou professionnelles, il explique mieux, il constitue un modèle positif et il suscite de l'espoir : « Elle prend toujours sa vie personnelle pour aider quelqu'un on dirait : " Moi j'ai faite ça et ça marche " [...] Je sais que cette personne-là a vécu des affaires aussi. Elle a réussi. Pourquoi moi je réussirais pas aussi [...] ». » (Carolyne)

Pour ce qui est du savoir-être, nous notons l'importance de l'ouverture et du non-jugement. Ne pas blâmer, imposer ses visions et juger quelqu'un à tort : « [...] Il y avait déjà un gardien avec elle. Pis encore là, ça m'a faite encore plus fâcher. Je suis qui pour toi ? Un criminel, un homme dangereux? » (Serge). Les raisons pour lesquelles les participants réclament cette forme de respect diffèrent d'une personne à l'autre. Les aînés montrent plus de réticence envers les intervenants non autochtones : « [...] C'est sûr que je ne voulais pas voir un Blanc, j'avais peur qu'il dise la même vision des choses [...] (que les prêtres dans les pensionnats indiens) » (Kate)

La raison d'être de l'organisation ainsi que sa cohérence avec ses actions et les besoins des gens sont importantes. Cela peut être une raison de la choisir ou l'apprécier :

Même aujourd'hui en 2011 je trouve qu'on les vit quand même [les préjugés envers les Autochtones]. Mais par chance qu'il y a un organisme comme le Centre d'amitié autochtone qui dessert les Autochtones, mais qui offre aussi des services dans ces directions-là. Une chance qu'on a lui, je me sens un petit peu moins pognée dans ma vie. (Kate)

Quelques participants vont rechercher des organismes en milieu autochtone parce qu'ils s'y sentent à l'aise, à leur place, et qu'ils peuvent s'identifier au milieu. Les organismes non autochtones peuvent aussi adapter leurs pratiques. Les participants veulent fréquenter des organisations flexibles, proches de leurs besoins, prêtes à innover et où ils se sentiront considérés comme des humains et « qu'ils nous prennent pas pour des numéros dans le fond. Ça, ça me met le feu au derrière ça moi. » (Lucie)

En ce qui concerne les types d'intervention, l'intervention familiale intègre un aspect éducatif, comme travailler sur les comportements des enfants, et de soutien, pour un membre qui va moins bien. Être ensemble

donne de la « force » aux participants pour reprendre les mots d'une répondante. Elle est souvent jumelée à d'autres types d'intervention, comme l'intervention par le biais d'activité qui inclut des sorties, des activités sportives ou des méthodes récréatives. D'ailleurs, cette dernière est évoquée comme étant une façon innovatrice de répondre aux besoins et de travailler sur soi dans un cadre informel : « [...] En groupe, c'est plus des sorties qu'ils font. On va aller patiner, je sais qu'eux autres (les intervenants) ils sont là. Quand on fait des sorties, je sais qu'ils sont là, qu'ils sont là pour nous autres. » (Serge)

Les participants évoquent les modèles d'intervention autochtones, soit parce qu'ils doivent d'emblée faire partie de l'intervention ou soit parce que la culture, la spiritualité et les traditions doivent être considérées, dans une optique d'apprentissage. Dans son extrait sur la culture cité précédemment, Kate démontre l'importance qu'elle revêt dans son processus. Alors que les aînés veulent d'emblée que la culture soit intégrée dans l'intervention, les adultes et jeunes adultes veulent plutôt apprendre sur leurs racines et avoir une autre vision de leur problématique pour cheminer : « Un aîné, parce qui parlait de tradition, la culture, des légendes que j'ai jamais entendues avant, c'est vraiment intéressant. Je suis quand même une Autochtone et j'aimerais ça en savoir plus sur moi aussi. » (Carolyne)

FIGURE 1
Les hypothèses de noyau central et de système périphérique



Ancrage sociologique

Les expériences vécues par les participants influent sur le contexte de production de leur discours (Negura, 2006). Une personne qui a plusieurs expériences négatives avec des intervenants, exprimera plus clairement ce qu'elle recherche chez ceux-ci. Trois répondantes ayant eu la même intervenante vantent sa manière d'expliquer en ayant recours à des exemples. L'organisme peut faire découvrir de nouvelles manières de faire qui s'expriment dans les représentations sociales. C'est le cas pour l'intervention par le biais d'activités, encouragée au CAAVD et intégrée par cinq participants. Certaines expériences sociales, comme les pensionnats indiens, peuvent expliquer que les aînés sont plus enclins à inclure des éléments culturels dans leur processus de guérison alors que les autres souhaitent plutôt apprendre sur la culture. Bref, qu'elles soient personnelles, interactionnelles, organisationnelles ou sociales, les expériences façonnent les représentations sociales de l'intervention psychosociale.

DISCUSSION

L'hypothèse de noyau central regroupe ce qui a trait au bien-être des participants, tel que l'ambiance et l'aisance, tandis que le système périphérique est associé avec ce qui est opérationnel, comme les normes ou les techniques. Les caractéristiques de l'intervenant (âge, genre, ethnie) sont absentes des hypothèses (entre une et quatre entrevues codées). Le sentiment d'aise des participants ainsi que le savoir être et le savoir faire des intervenants primeraient donc sur les aspects techniques ou les caractéristiques de l'intervenant. Aussi, malgré leur sentiment d'appartenance à un groupe défini par l'identité ethnique ou la génération, les participants veulent être considérés comme uniques et c'est ce qui expliquerait que la catégorie « travailler en fonction des besoins de la personne » soit la plus représentée en termes de saillance.

Cela dit, la recension des écrits indiquait déjà que les participants mettent au premier plan le partage du vécu et que les caractéristiques de l'intervenant lui sont secondaires. Outre cela, la patience, l'ouverture, la camaraderie et la proximité (aise et confiance), l'écoute, la compréhension, le respect du rythme, la non-directivité et les connaissances en matière de réalités autochtones sont autant d'éléments que nous retrouvons dans la recension des écrits et dans les discours. À cela s'ajoutent, d'un point de vue organisationnel, la disponibilité des services, l'utilisation de l'approche holistique (intégration de la culture), le recours aux activités familiales et aux groupes de soutien.

Malgré tout, la recension des écrits ne permet pas de hiérarchiser les savoirs des participants et leurs préférences. Elle ne fait pas non plus mention de l'importance de l'adaptation aux besoins et aux personnes, du fait que l'intervenant soit sensible, de l'intervention par un professionnel diplômé, de la place différenciée de la culture et des traditions (selon les générations), de l'aspect volontaire de l'intervention, de l'ambiance au sein de l'organisation, de l'utilisation d'activités et de la responsabilité des participants dans le processus. La confidentialité, estimée importante dans la recension des écrits, n'est placée qu'au second plan dans le discours des participants (seulement six énoncés).

Par son caractère détaillé et hiérarchique, cette étude permet de mieux comprendre ce que les participants apprécient ou non dans l'intervention psychosociale. Elle regroupe leurs savoirs et leurs préférences pour permettre aux intervenants et aux organisations d'améliorer leur pratique à l'égard des participants autochtones. L'ancrage sociologique permet de mieux saisir l'impact des expériences sur les savoirs de sens commun et sur les attentes des participants.

Biais, limites et mérites de la recherche

Certaines personnes ont pu taire des perceptions dans une optique de désirabilité sociale, notamment en lien avec l'emploi de la chercheuse au CAAVD. De plus, les résultats de dix entrevues sur une population cible de 34 personnes et une population totale de plus de 600 personnes peuvent être représentatifs, surtout en considérant la diversification interne, mais pas généralisables. Puisque les participants devaient maîtriser le français, une grande part des Autochtones Cris ont été exclus de l'échantillon. Toutefois, l'utilisation de la théorie des représentations sociales nous a permis de dégager un point de vue collectif et les résultats apportent un éclairage nouveau sur l'intervention psychosociale auprès des Autochtones. Ces informations pourront être prises en compte dans d'autres contextes d'intervention impliquant des Autochtones en milieu urbain. Le CAAVD fait partie d'un regroupement de CAA dans lesquels les résultats peuvent être transférés.

CONCLUSION

Les personnes qui reçoivent les services psychosociaux sont rarement interrogées sur leurs savoirs à ce sujet et sur comment ils souhaitent que ces services leur soient rendus. Interroger ces savoirs, c'est participer au renouvellement démocratique des pratiques d'intervention psychosociale. C'est pour cette raison que nous avons documenté les théories d'expérience des

participants autochtones en matière d'intervention psychosociale à partir de la théorie du noyau central des représentations sociales. Notre étude a permis de hiérarchiser leurs savoirs et de mieux comprendre leurs attentes envers les intervenants et les organisations et ce qui alimente leurs attentes. Leurs représentations sociales de l'intervention psychosociale, engendrées par leurs expériences, sont organisées en un noyau central et un système périphérique. Globalement, les gens souhaitent une adaptation à eux et à leurs besoins, de l'humanité (égalité, proximité, chaleur et reconnaissance) dans la dispensation des services et de l'innovation. Il pourrait être intéressant, dans une recherche subséquente, de comparer ces représentations sociales avec celles de non-autochtones.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, J.-C. (2003). « L'analyse structurale des représentations sociales », dans Serge MOSCOVICI et Fabrice BUSCHINI (sous la dir.), *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, 375-392.
- ABRIC, J.-C. (1997a). « Les représentations sociales : aspects théoriques », dans Jean-Claude ABRIC (sous la dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 11-37.
- ABRIC, J.-C. (1997b). « Méthodologie de recueil des représentations sociales », dans Jean-Claude ABRIC (sous la dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 59-82.
- ARCHIBALD, L. (2006a). *Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, volume III : Pratiques de guérison prometteuses dans les collectivités autochtones*, Ottawa, Fondation autochtone de guérison.
- APNQL – ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC et DU LABRADOR (2005). *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*, Québec, Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.
- BÉDARD-MIANSCUM, V. (2006). *Pour que le rêve urbain ne devienne pas un cauchemar - Un regard sur les approches mises de l'avant par trois organismes offrant un apport dans le champ du service social par et pour les Autochtones en milieu urbain*, Mémoire de maîtrise (École de service social, Ottawa, Université d'Ottawa).
- CAAVD – CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR (2010a). *Rapport annuel 2009-2010*, Val-d'Or, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.
- CAAVD – CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR. (2010b). *Historique*, en ligne, <<http://www.caavd.ca/historique.html>>, consulté le 15 octobre 2010.
- CENTRE DES PREMIÈRES NATIONS (2007). *PCAP : propriété, contrôle, accès et possession*, Ottawa, Organisation nationale de la santé autochtone.
- FLAMENT, C. (2003). « Structure et dynamique des représentations sociales », dans Denise JODELET (sous la dir.), *Les représentations sociales*, 7^e éd., Paris, Presses universitaires de France, 224-239.

- GERMAIN, L., COLLINI, M. et J. THIBEAULT (2005). *Les portraits de la région, version intégrale : Portrait des Premières Nations*, Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue,
- GROUPE CONSULTATIF INTERAGENCES EN ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE (2010). *EPTC 2 - l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. 2^e éd. Ottawa, Gouvernement du Canada.
- GUIMELLI, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- JODELET, D. 2003. *Les représentations sociales*, 7^e éd., Paris, Presses Universitaires de France
- JODELET, D. 2006. « Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales », dans Valérie HASS (sous la dir.), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations*, Rennes, Les Presses universitaires de Rennes, 235-255
- MOLINER, P. (1994). « Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales ». dans Christian GUIMELLI (sous la dir.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 199-232
- NEGURA, L. (2006). « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. », *SociologieS*, en ligne, <<http://sociologies.revues.org/index993.html>>, consulté le 16 janvier 2011.
- NEWHOUSE, D. (2003). « L'infrastructure invisible : institutions et organismes autochtones en milieu urbain », dans David NEWHOUSE et Evelyn PETERS (sous la dir.), *Des gens d'ici : les Autochtones en milieu urbain*, Projet de recherche sur les politiques, Ottawa, Gouvernement du Canada, 267-278
- OUELLET, F. et M.-C. SAINT-JACQUES (2000). « Les techniques d'échantillonnage, l'échantillon qualitatif », dans Robert MAYER, Francine OUELLET, Marie-Christine SAINT-JACQUES et Daniel TURCOTTE (sous la dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 87-90.
- PIRÈS, A. P. (1997). « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », dans Jean POUPART, Jean-Pierre DESLAURIERS, Lionel-Henri GROULX, Anne LAPERRIÈRE, Robert MAYER et Alvaro P. PIRES (sous la dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 113-135.
- RCAAQ – REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES DU QUÉBEC (2009). *Évaluation des besoins en matière de services psychosociaux du Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec*, Wendake, Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.
- STATISTIQUE CANADA (2008). *Peuples autochtones du Canada en 2006: Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006*, Ottawa, Statistique Canada, Ministère de l'industrie
- THOMAS, D., DUGRÉ, S., LE BLANC, P. et J.-A. CONNELLY (2006). *Étude de besoins en matière de services sociaux dans trois communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue (Kicisakik, Lac-Simon et Pikogan)*, Rouyn-Noranda, UQAT-LARESCO
- WALDRAM, J. B. (2008). *La guérison autochtone au Canada : Études sur la conception thérapeutique et la pratique*, Ottawa, Fondation autochtone de guérison.